

La politique de Gorter

Dans un article du N° 50 de la R.P. (Mai 1951, page 171), où S. TAS parle de Herman Gorter, celui-ci est désigné comme "un assez mauvais politique". Il semble nécessaire de suppléer à cet article par quelques remarques sur le caractère positif de la politique de Gorter.

Gorter adhéra au parti socialiste lorsqu'il eut découvert et étudié le marxisme. Il y avait puisé la conviction que le prolétariat ne peut diriger la société que par la lutte de classe contre la bourgeoisie, et qu'ainsi il anéantira le socialisme. Il était alors d'avis, comme toute l'aile radicale du Parti, qu'une bonne politique parlementaire pouvait être un moyen efficace pour organiser les masses ouvrières, y éveiller la conscience de leur classe et, par là, accroître leur puissance à l'égard de la bourgeoisie dominante. Pour cela les socialistes au Parlement auraient dû s'opposer vigoureusement aux politiciens bourgeois, aux représentants des classes dominantes. C'est un malentendu de dire que cette politique voulait transformer le monde d'un seul coup. Le but de cette politique était d'augmenter la force du prolétariat afin qu'il soit capable, par une série de combats, d'atteindre à l'hégémonie. C'est dans la politique du parti socialiste allemand que l'en voyait l'incarnation la plus précise de cette prise de position aigüe.

A cette attitude s'opposait le réformisme qui cherchait, par des compromis avec les autres partis, à atteindre

la direction du Revol. prolet./..
aug-sept 1952

des réformes qui devaient rendre le capitalisme supportable. Dans les pays occidentaux, à cause d'un développement plus long et plus lent du capitalisme les contrastes des classes sociales étaient marqués de façon moins aigüe qu'en Allemagne, en présence de la montée fiévreuse du capitalisme. Aussi le réformisme domina en moyenne l'action pratique des partis socialistes. C'est contre eux que fut dirigée la lutte des marxistes hollandais, parmi lesquels se distingua Berter, parce qu'ils étaient d'avis que les réformes ne pouvaient être acquises par la ruse des politiciens, mais par la puissance de la classe ouvrière. Ils ne remportèrent qu'une fois la victoire. Mais finalement, ils furent exclus. Dans les autres pays occidentaux, cela ne fut même pas nécessaire; le réformisme des parlementaires, la bonne politique, régna en maître absolu. Si nous embrassons à présent les résultats de cette politique, nous voyons qu'après un demi-siècle de réformisme, le capitalisme se dresse plus puissant que jamais, la société est menacée de disparaître, cependant que les travailleurs doivent continuer à lutter pour leur pain.

En Allemagne, le Réformisme continua à gagner pratiquement en influence, bien qu'il ne fut pas, théoriquement, reconnu devant l'aigüité de la lutte des classes. C'est ici que naquit, parmi les marxistes et les cercles dirigeants du prolétariat, la conviction qu'en ne pouvait arriver au pouvoir par des moyens purement parlementaires. Il fallait, pour cela, une action des masses, des travailleurs eux-mêmes. On arrêta des décisions en vue de grèves générales et on commença par des démonstrations sur le droit de vote. Leur étendue et leur force effraya les chefs du parti plus que la classe dominante; on y mit fin par crainte de leurs conséquences et toutes les forces furent canalisées sur les

élections et la politique parlementaire. Seule, une minorité, "l'extrême gauche" poursuivit le combat en faveur de l'action de masse. La bourgeoisie allemande, dans sa puissance inébranlée, put se préparer sans rencontrer d'obstacles à conquérir la puissance mondiale. Naturellement, Gorter se tint en l'occurrence aux côtés de l'extrême gauche, dont la politique était aussi la sienne.

Puis le danger de guerre devint toujours plus menaçant. Les socialistes et les pacifistes de France et d'Allemagne organisèrent à Bâle en 1912 un congrès de la Paix. On y prononça de beaux discours solennels contre la guerre. Gorter s'y rendit pour y provoquer une discussion sur les moyens pratiques de lutter contre la guerre. Il devait, mandaté par un grand nombre d'éléments de gauche proposer une résolution selon laquelle, dans tous les pays, les travailleurs devaient discuter du danger de guerre et envisager la possibilité d'action de masse contre la guerre. Mais il ne put prendre la parole. La direction du congrès refusa toute discussion sur les moyens et sur les méthodes. Il s'agissait, soit disant, de ne pas détruire l'impression de notre imposante unité. En réalité on craignait les conséquences de telles luttes de masse. Les gouvernements savaient maintenant qu'ils n'avaient aucune résistance sérieuse à attendre dans les partis socialistes. La "mauvaise politique" de Gorter, qui voulait empêcher la guerre par tous les moyens, fut repoussée, la "bonne politique" des politiciens des partis resta dominante, elle s'imposa au prolétariat et conduisit bientôt l'Europe à la première guerre mondiale.

Dans cette guerre les politiciens se révélèrent comme étant ce qu'au fond ils avaient toujours été; c'est-à-dire des politiciens nationalistes, des politiciens bourgeois. Dans cha-

que pays ils soutinrent leur propre gouvernement, l'aidèrent à maintenir les travailleurs dans leur situation inférieure et à opprimer toute résistance contre la guerre. Tout ceci était de la bonne politique de politiciens habiles. La "mauvaise politique" de Gorter consista à essayer, dans ses brochures sur l'impérialisme et la révolution mondiale, d'éclairer les travailleurs sur les causes de la guerre et la nécessité de la révolution après la guerre.

Lorsqu'en 1918 la guerre fut terminée la révolution éclata en Allemagne ou, plus exactement, le 6 Novembre, la révolution éclata à KIEL, et toujours plus tard, la seconde révolution éclata à BERLIN : EBERT, le chef du parti socialiste arriva au Gouvernement pour réprimer en union avec les généraux, les actions des travailleurs révolutionnaires. Naturellement Gorter était aux côtés de Karl Liebknecht, de Rosa Luxemburg et des spartakistes.. L'action des travailleurs fut arrêtée par les militaires, Liebknecht, et Rosa furent assassinés. Ebert, modèle du politicien socialiste à succès, avait la victoire; en bon politique, il ramena en Allemagne la bourgeoisie au pouvoir et fut son premier président.

En 1917, la Révolution Russe avait anéanti le tsarisme et amené les Bolchevicks au pouvoir. Dans tous les pays les travailleurs s'agitèrent et des groupes communistes se formèrent. Gorter naturellement, fut aussitôt de tout cœur à leur côté. Il vit là le début de la révolution mondiale, et, en Lénine, son chef suprême; dans les mouvements de grève, en Russie, il vit le début d'une nouvelle action indépendante des travailleurs et dans les soviets le début d'une forme nouvelle d'organisation du prolétariat révolutionnaire. Mais bientôt apparurent les différences. Quand la

149/17

défaite des spartakistes en Allemagne eut empêché une révolution accélérée, Lénine chercha en revenant à la tactique du parlementarisme mondiale, à gagner les ailes gauches des partis socialistes. La majorité des communistes allemands s'opposa vigoureusement. Ils furent exclus, et c'est contre eux que Lénine écrivit son œuvre sur "la maladie infantile". Lénine y annonçait la fin de la révolution russe comme un facteur positif de la révolution prolétarienne mondiale. Gorter, comme porte-parole de l'opposition, y répliqua par sa brochure "réponse à Lénine" (1). Deux conceptions fondamentalement différentes s'opposent dans ces deux œuvres. Lénine était un grand politicien, beaucoup plus grand que tous ses contemporains socialistes, parce qu'il avait, en effet, des tâches et des objectifs plus grands. Sa tâche historique, en tant que chef du parti bolchevick, était de relever la Russie, de sa forme de production primitive et agraire à l'industrialisation, au moyen d'une dictature sociale et politique qui conduisit au socialisme d'Etat. Et comme il ne connaissait le capitalisme que de l'extérieur et non pas de l'intérieur, il crut pouvoir libérer les travailleurs du monde entier en en faisant les cohortes disciplinées du K.P. Ils n'avaient plus qu'à suivre dès lors l'exemple russe. Gorter répliquait à cela qu'en Russie la Révolution n'avait pu vaincre que grâce à l'aide des masses paysannes, et que, précisément, cette aide manquait à l'Ouest, où les paysans eux-mêmes sont propriétaires. En Russie on n'avait à se débarrasser que d'un despotisme asiatique pourri. A l'Ouest les travailleurs s'opposent à la puissance formidable du capitalisme. Ils ne s'en libéreront que s'ils s'élèvent eux-mêmes au degré suprême de la force révolutionnaire, de l'unité de classe, de l'indépendance, de l'intelligence. La politique de Lénine a, le-

(1) - C'est une erreur de fait lorsque Tas désigne la brochure de Lénine comme une "formidable réponse à celle de Gorter. L'ordre de succession était précisément l'inverse.

giquement, par la suite, abouti en Russie au stalinisme, elle a divisé le prolétariat de l'Occident et l'a rendu impuissant par le révolutionnarisme apparent, fanatique et vantard du parti communiste. Dans les années 1920, Gorter en liaison avec les petits groupes de l'extrême gauche, a travaillé à clarifier l'idée de l'organisation des conseils de travailleurs et ainsi collaborer à un renouveau futur de la lutte de classe du prolétariat. Pendant ce temps les politiciens socialistes de la 2ème Internationale, parlementaires et ministres, étaient occupés à renflouer pour la bourgeoisie le capitalisme en faillite, sans néanmoins arrêter les crises ni pouvoir estomper les contrastes de classe. C'est ainsi qu'ils préparèrent l'avènement d'Hitler et la deuxième guerre mondiale.

Si nous embrassons d'un coup d'oeil toute l'histoire politique du dernier siècle, nous voyons constamment l'opposition de deux méthodes politiques, qui sont elle s-mêmes une expression de la lutte des classes. Pourquoi l'une est-elle appelée bonne et l'autre mauvaise politique.? La politique est l'art de dominer les hommes. Les politiciens habiles s'efforcent de réformer, c'est-à-dire de rapiécer l'ancien système de domination suranné et vacillant, en, quand sa chute est inévitable, d'ériger un nouveau système de domination. C'est là ce qu'en appelle de bonne politique. D'autres s'efforcent d'aider les masses exploitées à acquérir la force de se délivrer elles-mêmes de toute exploitation et domination. Ce sont ceux qui, en argot parlementaire, sont appelés mauvais politiques.

Ant. PANNEKOCK

149/19

Leist (Hollande) Mars 7. 1952
Regentesselaan 8

Cher camarade

Merci bien pour votre lettre de Mars 4 qui m'informe que mon article n'est pas arrivé dans les mains de la rédaction. J'ai cherché ce qui en pourrait ^{être} la cause, et je trouve dans une lettre du camarade Schonberg de Sept 24 qu'il écrit : „Allenfalls habe ich Ihr Artikel gleich ins französische überreicht, bin damals mehrere Male in die Redaktion des Rev. Prot. gegangen, konnte aber niemanden finden. Schliesslich habe ich es dem "concierge" überlassen. Seit damals hatte ich keine Nachricht und auch keine Zeit in die Redaktion zu gehen. Wenn möglich mache ich es morgen und schicke Ihnen die Nummer wenn es erschienen ist.“

Cela peut-être explique l'affaire ; Schonberg bientôt après partit pour la Perou. J'ai trouvé le brouillon de mon article et il était possible de le restaurer et copier, et j'ai le plaisir de l'envoyer à vous ci-enclos. Il a été écrit en allemand avec quelques expressions françaises qui me venaient dans l'esprit. Parce que vous m'écrivez qu'il ^{vous} sera possible de traduire l'allemand je n'ai pas tenté de le faire moi-même, ce qui certainement m'aurait coûté bien de temps. Je crois qu'il sera absolument nécessaire, comme vous proposez, de m'envoyer la traduction française, parce qu'il est bien possible et même probable que quelques-uns de mes expressions allemandes ne soient pas comprises et reproduites exactement. Je serai très heureux que vous voulez publier l'article, parce qu'ainsi des malentendus chez les lecteurs de votre revue sur les opinions de Gorter et de ses amis seront évités ou corrigés.

Il me fait beaucoup de plaisir d'entendre de votre intérêt pour l'astronomie. Donc nous sommes collègues dans le champ de popularisation de cette belle science. Car moi aussi j'ai écrit autrefois maintes d'articles à ce propos, et l'année dernière j'ai publié en hollandais un livre sur l'histoire de l'astronomie, en décrivant la croissance de notre image du monde. Je m'occupe à présent d'en préparer une traduction anglaise.

Avec des salutations cordiales

Ant Pannetier

4. 25. 2. 53

Leist (Hollande) Février 22 1953
Regentesselaan 8

Cher camarade

Je vous remercie bien pour le n. de la Révol. Proletarienne que vous m'avez envoyé. Ici j'ajoute quelques données biographiques:

Naquit en 1873; entra au Parti social démocratique d'Hollande en 1900. Alla à l'Allemagne en 1906, invité par le Comité du Parti Socialiste, pour enseigner la théorie marxiste au "Partei schule" à Berlin, plus tard à Bremen. Retourné 1914 en Hollande, participa à la fondation du Parti Communiste hollandais, ce qui d'ailleurs n'était qu'un changement de nom du Parti Socialiste (minorité). Était membre de la rédaction de la revue socialiste "de Nieuwe Tijd" ^{1916-21.} ~~1917-21.~~ Quitta le Parti Comm. en 1921. Plus tard publia une étude critique du Léninisme (Lenin als Philosoph) et après la guerre un livre sur les conseils d'ouvriers. (Workers' Councils).

J'espère que cela suffise à votre intention

Avec des salutations cordiales.

J. Pannuel

4up. 4.3.52

Am: G. Walsenhi
(Rev. Pol.)

Zeist (Hollande) Janv. 8, 1952.
8 Regentesselaan

149/12

A la Rédaction de "La Révolution prolétarienne"

Chers Camerades

Il y a environ six mois que le cam. Schonberg me demanda d'écrire pour votre revue une notice critique sur l'article que S. Tas avait publié sur Herman Gorter, spécialement sur son remarque que Gorter était un assez mauvais politique. Alors j'ai écrit un petit article sur la vraie politique de Gorter; justement parce qu'en cestemps d'aujourd'hui la classe ouvrière est trainée ça et là par des politiques capitalistes diverses, ce qui se montra aussi dans l'article de Tas, il me sembla utile de faire entendre un autre son. J'ai envoyé mon article en allemand à Schonberg, et il l'a traduit en français (moi je n'ai pas vu la traduction), et il m'a écrit qu'il espère que l'article pourrait être imprimé en Septembre. Maintenant Schonberg est parti pour la Pérou; c'est là la raison que je m'adresse directement à vous. Je suppose qu'il y a eu un retardement dans la publication. Parce qu'il y a plusieurs amis de Gorter (ici comme en d'autres pays) qui l'estiment beaucoup précisément en socialiste militant, aussi en politique, je serai très heureux si vous auriez la bonté de faire tirer un petit nombre d'impressions séparées de cet article afin que je puisse les distribuer. Si cela ne serait pas possible, pourriez vous m'envoyer quelques exemplaires du numéro où l'article paraîtra?

Il me faut remarquer qu'il se trouvent plus d'inexactitudes dans l'article de Tas. Cela s'entend si un politicien réformiste essaye de parler sur un mouvement révolutionnaire. Ce n'est pas vrai que la brochure de Gorter "suscita la formidable réponse de Lénine": La succession était le contraire; la brochure de Lénine sur les maladies infantiles, défendant l'opportunisme, suscita la "Réponse à Lénine" de Gorter. Aussi ce n'est pas vrai que lui alors forma une groupe "sectaire". C'étaient les ouvriers communistes allemands, qui, exclus de la partie communiste, à Heidelberg, par un mauvais trick de Levy, se constituaient

en nouvelle partie, la KAPD. Certes, naturellement, leur exprima sa
sympathie, et plus tard a écrit pour eux quelques ^{petites} brochures. Mais
il ne me semble pas nécessaire de corriger publiquement tous les phrases
qui pourraient donner une fausse impression.

Avec des salutations fraternelles

Ant Pannicoet



149/20

Leist (^{Pays Bas}~~Hollande~~) Juin 21. 1952
8 Regentesselaan

Cher Camerade

Je vous remercie beaucoup pour m'avoir envoyé la traduction française de mon article. Vous aurez vu, sans doute, que j'y ai fait quelques corrections non superflues, par raison probablement que mes expressions en allemand n'étaient pas assez claires pour rendre ma pensée parfaitement. Je serai heureux de voir l'article publié dans un des numéros prochaines de la Rev Prot, car il me semble que nos idées, bien que pas absolument identiques, sont très analogues. — il y a quelque différence entre les notions de syndicats et de conseils d'ouvriers. Vous savez que j'ai exprimé mes idées sur la révolution prolétarienne, en anglais, dans un livre "Workers' councils" (Les conseils d'ouvriers); je crois qu'un exemplaire a été envoyée au camarade Monatte; une traduction française des premières parties se trouve, comme je crois, ~~entre~~ ^{dans} les mains du camarade Max Rubel.

Ce serait un grand plaisir de vous voir en Hollande cet été; seulement il me faut vous avertir que je parle français avec grande difficulté, et que le village de Leist nécessiterait un détour appréciable de votre tour Rotterdam - Amsterdam.

S'il serait possible de m'envoyer quelques (p.e. une demi-douzaine) exemplaires de l'article imprimé, afin que je puisse le distribuer à quelques amis de Gorter, soit en forme de numéros de votre revue, soit en épreuves séparées, vous m'obligerez beaucoup. Je vous remercie de la brochure sur les écoles en Russie; je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt.

Avec des salutations cordiales

Ant Pannicoes

J'en clos, comme vous le désirez, l'article original en allemand.

De Vlam

SOCIALISTISCH WEEKBLAD VOOR VRIJHEID EN CULTUUR

Singel 135 - Amsterdam-C.
Tel. red. 37920
Postgiro 184712
Bankier: Incasso-Bank, hoofdk. Amsterdam

Amsterdam, le 21 Août 1952.

A la Rédaction de la
Révolution Proletarienne,
14, Rue de Tracy,
P a r i s, 2me Arr.
France

Chers Camarades,

Avec ceci je prends la liberté de m'adresser à vous avec la prière suivante.

Comme vous savez peut-être nous avons formé un comité pour la commémoration de la 25me anniversaire du mort du poète-politicien socialiste hollandais Herman Gorter.

En conséquent nous avons invité le professeur Pannekoek d'écrire pour notre hebdomadaire un article ^{sur} ses activités politiques. Le camarade Pannekoek nous a répondu qu'il ^{avait} déjà écrit un pareil article pour votre revue, mais qu'il voudrait bien donner nous ce même article à condition que vous ne vous y opposerez pas. Vous serait-il possible de me donner avis si vous consentirez à une publication dans notre journal de l'article mentionné? J'espère bien, chers camarades pouvoir lire bientôt votre réponse favorable

repondu 24.8.52.

et je reste en vous remerciant d'avance, avec
mes salutations les plus fraternelles, spé-
cialement pour le camarade Nicola,

Lies van Weezel

Liesbeth van Weezel.

France
Frankrijk

ES
BRIEFK
27 VII 22
1952



Rédaction La révolution
proletarienne

14 rue de Tracy

Paris 2^e

AFZ. Leist (Hollande)
8 Regentesselaan

Leist le 25/9 1952 149/22

Chers camarades. Vous êtes informés, comme je crois, que la revue de Vlamm est désireux de publier une traduction hollandaise de mon article sur la politique de Gorter. La rédaction m'a demandé de lui envoyer une telle traduction. ~~Mais~~ je ne dispose d'aucune copie du texte français (j'ai seulement un brouillon en partie en allemand). Dans le cas que le numéro de votre revue contenant l'article n'est pas encore apparu, est-il possible que vous ayez l'obligeance de m'envoyer une copie ou une épreuve, afin que ma traduction n'arrive pas trop tard dans les mains de la rédaction?

Avec salutations fraternelles

Leist (Hollande)
8 Regentesselaan

Ant. Dannerkeet

rep. 30.8.52

6 ex 4 de Sept.